

## Le nouveau théâtre : *En attendant Godot*

*Le personnage de théâtre, le plus souvent, ne fait que jouer un rôle, comme le font autour de nous ceux qui se dérobent à leur propre existence. Dans la pièce de Beckett, au contraire, tout se passe comme si les deux vagabonds se trouvaient en scène sans avoir de rôle.*

Alain ROBBE-GRILLET, « Samuel Beckett ou la présence sur scène », in *Pour un nouveau roman*, 1963.

*La vie n'est qu'une ombre qui passe, un pauvre histrion qui se pavane et s'échauffe une heure sur la scène et puis qu'on n'entend plus... une histoire contée par un idiot, pleine de fureur et de bruit et qui ne veut rien dire.*

William SHAKESPEARE, *Macbeth*, 1606.

### L'intrigue

Il n'est pas possible de dégager un schéma narratif dans *En attendant Godot*. La situation initiale (de chacun des actes et de la pièce), à savoir la présence de deux personnages attendant un troisième personnage, Godot, est également la situation finale (de chacun des actes et de la pièce). Aucun nœud n'apparaît. Seule l'attente crée un pseudosuspense, dont le lecteur avisé comprend rapidement la vanité, à partir de la dimension cyclique de la pièce exacerbée encore par le rythme binaire imposée par une structure en deux actes. Chacun des actes constitue une variation sur le même thème et suggère un passé, ainsi qu'un futur exactement identique.

Le titre de la pièce suggère lui-même un état (*En attendant Godot*) par l'utilisation du gérondif et non une action (*L'attente de Godot*). Par ailleurs, Samuel Beckett, par le biais de ses personnages, refuse systématiquement au personnage, et ainsi au public, tout ce qui pourrait apporter une profondeur à la pièce (l'explication du rêve, par exemple, nous en apprendrait plus sur la psychologie des personnages) ou un quelconque ressort comique (la blague de l'Anglais au bordel) trop facile.

### Les personnages

Il ne s'agit pas à proprement parler de personnages. Ces derniers n'ont pas d'individualité propre, dans la mesure où ils n'existent pas l'un sans l'autre (Vladimir, qui représente la spiritualité avec son emblème, le chapeau, n'est rien sans Estragon, qui représente la corporalité avec son emblème, la chaussure (leurs sobriquets, « Didi » et « Gogo » témoignent par ailleurs de leur grande proximité) ; Pozzo, pour être maître, à besoin d'un esclave, Lucky, qui est esclave seulement parce qu'il a un maître ; Godot n'est un personnage de la pièce qu'au travers l'attente

de Vladimir et Estragon, ainsi qu'au travers de son/ses messenger(s), l'(es) enfant(s)). Les « personnages » n'ont pas (ou plus, si tant est qu'Estragon ait vraiment été une fois le poète — maudit — qu'il prétend être) de statut social. Leurs noms semblent provenir de différents pays (Vladimir, la Russie ; Estragon, la France ; Pozzo, l'Italie, Lucky, le Royaume-Uni ou l'Irlande), mais sans qu'ils ne désignent rien d'univoque ou de cohérent : *Pozzo* signifie « puit » ; *Lucky*, « chance », peut-être de manière ironique ; Godot, la transcendance : de *God* « Dieu » + suffixe dépréciatif -ot ? ou au contraire la trivialité : de *goder* « ne rien faire, paresser » / « être en érection » + suffixe dépréciatif -ot. Ils sont vieux, usés de n'avoir « rien à faire » ou « rien à dire ». Ils n'ont ainsi pas d'autre rôle (« Quel est notre rôle là-dedans ? ») que celui de « suppliant », ce qui constitue le seul motif pour lequel ils restent sur scène. Leur attitude, tantôt mécanique, tantôt affective, tantôt grandiloquente, tantôt intellectuelle et toujours immensément contradictoire et absurde nous empêche toute identification à eux.

### **Le temps**

Les indications temporelles sont pour le moins lacunaires. On sait seulement qu'on se situe après 1900 et que ça a lieu le « soir ». Le terme « soir » sans article semble indiquer simplement un moment de la journée, mais non pas s'il s'agit d'un soir en particulier ou du soir en général. Par ailleurs, de même que l'intrigue ne parvient pas à décoller, le temps linéaire laisse sa place au temps circulaire. Le temps passe et rien ne se passe. La progression temporelle n'est indiquée que par l'apparition de feuilles sur l'arbre, unique élément de décor de la pièce, ce qui signifie également qu'entre les actes plusieurs mois se sont peut-être écoulés. Ce doute quant à la localisation spatiotemporelle est également mis en évidence par les personnages qui se demandent s'ils sont au bon endroit et au bon moment.

### **L'espace**

Le décor est spécialement épuré, un *no man's land* isolé du monde réel, du public. Il constitue une sorte de repère au milieu du néant, dont l'axe des ordonnées serait un arbre, vraisemblablement un « saule » (pleureur ?), et l'axe des abscisses une route qui ne vient de nulle part et qui ne mène à rien, et dont on peut se demander comment bien la représenter sur une scène.

« surement demain »  
« les gens sont des cons »  
phatique  
quiproquo Pozzo  
Bible plurivocité de la pièce de théâtre